

NOUVELLES ARCHÉOLOGIQUES



La première campagne de fouilles à Antioche

Le Comité pour les fouilles d'Antioche, qui comprend l'université de Princeton, plusieurs musées américains et les musées nationaux de France, vient de terminer sa première campagne. Les recherches ont principalement eu lieu dans un vaste terrain, voisin de l'hippodrome antique, immédiatement en dehors des murs, au N. O. de la cité. On y a étudié le plan de l'hippodrome, dont les restes actuels, très imposants, la piste avait plus de 500 mètres de long, datent du début du IV. siècle de notre ère. Trois bains ont été découverts. Les deux premiers datent du V. et du VI. siècle et sont de petites dimensions: le III. du V. siècle, réutilise un édifice antérieur plus ancien d'au moins deux siècles. Le plan est savant et harmonieux: à un vaste vestibule succède un large octogone compris entre deux absides, puis une salle oblongue, puis un second octogone, transformé en caldarium, placé entre deux salles sur lesquelles s'ouvrent deux absides. Cet ensemble monumental est complété par la présence au sud, d'une vaste palestres, de plus de 300 mètres de long encore imparfaitement connu -

Dans une maison située sur le même terrain à été découverte une fort belle mosaïque, de 8^m. sur 3^m, 50 Elle est d'époque romaine, et ornait le salon d'une villa, dont le plan, qui comporte un atrium, peut être presque entièrement reconstitué. La mosaïque, d'un travail très achevé, présente trois grands tableaux à sujets mythologiques (jugement de Pâris, Divinités assises, scène bachique) Deux de ces tableaux sont encadrés de riches rinceaux, une merveille d'art décoratif. Le tout est compris dans un ensemble géométrique.

Par ailleurs, des recherches ont été entreprises pour étu-

dier, en divers points de la ville, la profondeur actuelle des couches archéologiques. Il faut souvent 8 mètres pour atteindre la couche romaine, et l'eau, qui s'étend en nappe sous toute la ville, vient gêner les sondages.—

Les fouilleurs comptent reprendre leur tâche l'année prochaine, et aussi les années suivantes: Le champ est vaste. On peut espérer que leurs recherches nous permettront de nous représenter enfin avec quelque sécurité ce qu'était Antioche, au temps, hélas révolus, de sa splendeur et de sa prospérité.

JEAN LASSUS

Les fouilles de Tello, en 1931-1932

Le pasteur André Parrot directeur des fouilles de Tello a rendu compte à L'Académie des Inscriptions et Belles lettres des résultats de la campagne 1931 - 1932. L'exploration menée sur plus de six mille mètres carrés a amené une découverte particulièrement importante: celle des tombeaux des «patésis» de Tello, dont deux sur quatre, Ur-Ningirsu et Ug Mé, ont pu être identifiés grâce aux briques inscrites. Le plan de cette monumentale construction, unique à ce jour, et la plus imposante de toutes celles trouvées à Tello, a été levé par l'architecte de mission, M. de Jaegher.

Violés des la plus haute antiquité, ces tombeaux étaient séparés par un couloir dallé, qui fut le centre du culte funéraire. Sur ce couloir, il a été recueilli près de 350 objets, déposés en ex-voto par les habitants de Tello à la mémoire de leurs princes : cylindres, figurines, céramique. La plus belle pièce est une statuette, en stéatite, de taureau androcéphale, portant une inscription au nom de Ur-Gar, patési de Tello (vers 2,500 av. J. C.). En même temps qu'elle dégageait les tombeaux, qui s'étendaient sur une superficie de 2,600 mètres carrés, la mission a poursuivi l'étude des couches profondes du site. Elle a ainsi recueilli un lot très importants d'objets rappelant ceux de Tell-el-Obeid (figurines archaïques, animaux, céramique peinte) et qui d'après cer-

taines théories, seraient prédiluviens. Toutefois, M. Parrot fait cette réserve qu'à Tello il n'a pas été possible, jusqu'ici de repérer avec certitude les traces du «Déluge». Comme l'an passé, les fouilles ont été menées jusqu'aux eaux d'infiltration qui arrêterent les recherches. Celles-ci avaient permis d'atteindre, sous la couche d'El Obeid une civilisation plus ancienne encore (3,500 et 4,000 av. J. C.) caractérisée, elle, par une céramique non peinte.

Les fouilles de la campagne prochaine se reporteront dans la région de l'hypogée, dont le dégagement sera achevé.

Un nouveau pectoral au Musée de Beyrouth

L'émir Chehab, conservateur du Musée National Libanais de Beyrouth, vient d'acheter à Jérusalem un pectoral en forme de naos, il offre, à l'intérieur, une double scène aux motifs symétriques où le roi Amenhemat III (12. dynastie, 1840 avant Jésus-Christ) est figuré sous l'aspect d'un enfant nu avec la vache Hathor, sa mère. Il s'agit là d'une commémoration de la naissance divine du pharaon. Ce tableau rituel, fréquent depuis la dix-huitième dynastie, n'était pas encore attesté pour les époques antérieures. Il provient peut être d'une nécropole royale non encore identifiée, de Canaan, dont les princes, à l'exemple de ceux de Byblos, recevaient les cadeaux de leur suzerain le pharaon.
